

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

18 MARS 2014

Proposition de déclaration de révision de l'article 1^{er} de la Constitution

(Déposée par
Mme Anke Van dermeersch et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Dès avant la première guerre mondiale, Jules Destrée écrivait au Roi :

« *Il n'y a pas de Belges, Sire. J'entends par là que la Belgique est un État politique, fruit de la diplomatie, assez artificiellement composé, mais qu'elle n'est pas une nationalité. Quelle antithèse entre la Flandre et la Wallonie! Le sol est différent, les gens qui vivent dans ces contrées diverses sont divers comme elles et les âmes sont aussi différentes que le sont les paysages. Les activités auxquelles ils se vouèrent sont, pour les uns, agricoles et pour les autres, industrielles. Le Flamand est lent, opiniâtre, patient et discipliné ; le Wallon est vif, inconstant et perpétuellement frondeur de l'autorité. Les sensibilités sont différentes : telle idée, tel récit, qui enthousiasmera les uns, laissera les autres indifférents, peut-être même leur fera horreur. (...) Le Wallon appartient à la civilisation latine et le Flamand est de culture germanique. Il y a, en Belgique, des Wallons et de Flamands ; il n'y a pas de Belges. (...) En 1830, l'équilibre fut rompu au détriment des Flamands. La révolution avait été faite contre la Hollande et consolidée par l'appui de la France ; ses principaux artisans étaient des Wallons.* » (1).

Au cours de la dernière décennie, il est devenu de plus en plus évident que les Flamands et les Wallons ont des visions opposées sur pratiquement tous les thèmes politiques.

(1) Destrée, J., *Lettre au Roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre.*

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

18 MAART 2014

Voorstel van verklaring tot herziening van artikel 1 van de Grondwet

(Ingediend door
mevrouw Anke Van dermeersch c.s.)

TOELICHTING

Reeds vóór de Eerste Wereldoorlog schreef Jules Destrée aan de koning :

« *Er zijn geen Belgen, Sire. België is een politieke staat, vrucht der diplomatie. Het werd kunstmatig samengesteld, het heeft géén nationaliteit. Welke antithesis tussen Vlaanderen en Wallonië! De aardbodem is verschillend, de mensen die deze streken bewonen zijn anders en hunne zielen zijn zo verschillend als hunne landschappen. Hunne bedrijvigheden is voor de enen de landbouw, voor de anderen de nijverheid. De Vlaming is langzaam, hardnekkig, geduldig en ordelijk, de Waal is vlug, onbestendig en bedilziek. De gevoeligheid is anders: wat de ene geestdriftig maakt, laat de ander koud en verwekt misschien wel afkeer. (...) De Waal hoort toe aan de Latijnse beschaving en de Vlaming aan de Germaanse cultuur. Er zijn dus in België Walen en Vlamingen, er zijn géén Belgen. (...) In 1830 werd het evenwicht gebroken ten nadele der Vlamingen. De omwenteling was ontstaan tegen Holland en versterkt door de steun van Frankrijk. Haar bijzonderste bewerkers waren Walen.* » (1).

Tijdens het laatste decennium is almaar duidelijker geworden dat Vlamingen en Walen er over zowat alle politieke onderwerpen tegengestelde visies op na houden.

(1) Destrée, J., *Lettre au Roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre.*

Qu'il s'agisse des pensions, des soins de santé, du chômage, des conditions de travail, de la justice, de la SNCB, de la réforme de la fonction publique, de la politique des étrangers ou du Code de la route, force est toujours de constater l'existence d'une fracture communautaire patente. L'existence de l'État belge est cause de mauvaise gestion et d'un immobilisme qui ne profite en définitive ni aux Flamands ni aux Wallons et qui engendre des frustrations et une incompréhension mutuelle entre les deux communautés nationales. Il n'existe pas d'intérêt général belge, ni d'identité belge, ni de peuple belge et donc pas non plus de démocratie belge. La démocratie n'est en effet rien d'autre qu'un moyen permettant de donner corps au droit à l'auto-détermination d'une communauté et dont la finalité réside dans la mise en œuvre d'une politique qui sert l'intérêt général de la communauté, la *polis*. La démocratie suppose l'existence d'une communauté et ne peut se développer que dans une société qui présente un minimum de cohérence et d'homogénéité au niveau des normes et des valeurs, à moins qu'on ne veuille réduire la démocratie à sa dimension formelle, c'est-à-dire à un jeu de calculs arithmétiques et de procédures.

L'État ne constitue pas un objectif en soi, mais doit servir l'intérêt général. L'intérêt général, qui est l'objectif de l'État, constitue en même temps la légitimité de l'État au sens le plus large du terme. Or, à la lumière de ce critère, l'État belge est dépourvu de toute légitimité. En effet, Flamands et Wallons ont des besoins collectifs différents. L'État belge constitue un obstacle plutôt qu'un instrument pour résoudre d'importants problèmes sociaux. Les solutions belges sont toujours insatisfaisantes, soit pour les Flamands, soit pour les Wallons. En pratique, lorsqu'on ne peut trouver une solution satisfaisante pour les Wallons, le plus souvent, il ne se passe tout simplement rien. L'immobilisme qui en résulte est en partie à l'origine de la désaffection d'un nombre sans cesse croissant de citoyens pour la chose politique. Seule l'indépendance de la Flandre et de la Wallonie permettrait de rompre cet immobilisme et d'induire une bonne administration et un renouveau politique au vrai sens du terme.

Le fédéralisme belge n'apporte aucune plus-value. Si, conformément au principe de subsidiarité, des matières doivent être réglées à un niveau plus élevé que celui de la communauté nationale, cela doit se faire en général dans le cadre d'une collaboration entre les peuples libres et souverains d'Europe. En effet, la Flandre et la Wallonie n'ont pas grand-chose en commun, ce qui les distingue, en tant qu'ensemble, des autres peuples européens. Cela n'exclut d'ailleurs pas que la Flandre

Of het nu gaat om de pensioenen, de gezondheidszorg, de werkloosheid, de arbeidsvoorwaarden, het justitie-beleid, de NMBS, de hervorming van de ambtenarij, het vreemdelingenbeleid of de verkeersreglementering: steeds valt er een onmiskenbare communautaire breuklijn waar te nemen. Het bestaan van de Belgische Staat is de oorzaak van ondeugdelijk bestuur en van een immobilisme dat uiteindelijk Vlamingen noch Walen ten goede komt en leidt tot frustratie en tot wederzijds onbegrip tussen de beide volksgemeenschappen. Er bestaat geen Belgisch algemeen belang, geen Belgische identiteit, geen Belgisch volk en dus ook geen Belgische democratie. Democratie is immers niets anders dan een middel om de zelfbeschikking van een gemeenschap gestalte te geven en waarvan de finaliteit bestaat in de ontwikkeling van een politiek die het algemeen belang van de gemeenschap, de *polis*, dient. Democratie vooronderstelt het bestaan van een gemeenschap en kan slechts gedijen in een samenleving die een minimum aan coherentie en homogeniteit op het vlak van normen en waarden vertoont, tenzij men democratie wil herleiden tot haar formele zijde, tot een spel van rekensommetjes en procedures.

De Staat vormt geen doel op zich, maar moet ten dienste staan van het algemeen belang. Het algemeen belang, het doel van de Staat, vormt tegelijk de legitimiteit van de Staat in de meest ruime zin. Aan deze maatstaf gemeten mist de Belgische Staat elke legitimiteit. Vlamingen en Walen hebben immers andere collectieve behoeften. De Belgische Staat is eerder een hinderpaal dan een instrument om tot een oplossing van belangrijke maatschappelijke problemen te komen. Belgische oplossingen zijn steeds onbevredigend, hetzij voor de Vlamingen, hetzij voor de Walen. In de praktijk is het meestal zo dat, wanneer er geen voor de Walen bevredigende oplossing kan gevonden worden, er gewoonweg niets gebeurt. Het immobilisme dat daarvan het gevolg is, is mede verantwoordelijk voor het feit dat steeds meer burgers zich van de politiek afkeren. Alleen de onafhankelijkheid van Vlaanderen en Wallonië kan het immobilisme doorbreken en kan voor een goed bestuur en voor politieke vernieuwing in de echte zin van het woord zorgen.

De Belgische federatie biedt geen enkele meerwaarde. Indien, overeenkomstig het subsidiariteitsbeginsel, aangelegenheden op een hoger niveau dan dat van de volksgemeenschap moeten geregeld worden, dient zulks in het algemeen te gebeuren in het kader van een samenwerking tussen vrije, soevereine volkeren in Europees verband. Vlaanderen en Wallonië hebben immers nauwelijks iets gemeenschappelijk wat hen als geheel van de andere Europese volkeren onderscheidt, wat overigens

et la Wallonie puissent collaborer dans des domaines spécifiques sur la base de conventions entre États, si les deux communautés nationales jugent cette collaboration souhaitable.

Le seul moyen, pour le Constituant belge, de faire œuvre utile est d'arrêter dans la Constitution belge, à l'instar de ce qui s'est fait lors de la « partition de velours » de la Tchécoslovaquie en 1992-1993, une date à laquelle la Belgique cessera d'exister et de prévoir que la Flandre et la Wallonie succéderont à la Belgique en tant qu'États. Afin qu'une scission bien ordonnée de la Belgique ne soulève aucune objection constitutionnelle, au cas où la dissolution inéluctable et nécessaire de la Belgique serait décidée sous la prochaine législature, l'ensemble de la Constitution belge doit pouvoir être ouvert à révision.

Le fédéralisme belge n'est rien de plus qu'une méthode pour maintenir en vie l'État artificiel et totalement superflu qu'est la Belgique et est fondamentalement antidémocratique dès lors que la majorité flamande est mise à l'écart et qu'en tant que minorité, les Wallons peuvent bloquer toutes les décisions importantes à l'échelon fédéral. Cette forme de contrefédéralisme génère un immobilisme qui, en fin de compte, ne profite à aucune des deux communautés et entraîne une incompréhension réciproque.

Du fait de la double division en Communautés et en Régions, l'État belge est doté d'une structure institutionnelle complexe, inefficace et coûteuse, qui ne sert qu'à maintenir en vie un État artificiel et totalement superflu et qui revient toujours, fondamentalement, à nier l'existence des communautés nationales appartenant à l'union belge. La Constitution belge ne fait, par exemple, jamais mention d'un peuple flamand et d'un peuple wallon, ni des Flamands et des Wallons. Toute réforme de l'État se fonde dès lors sur les mêmes prémices erronées. Par suite de l'attribution de compétences aux Communautés, les Wallons, de par leur appartenance à la Communauté française, ont leur mot à dire sur les matières personnalisables concernant Bruxelles, alors qu'aux yeux des auteurs, Bruxelles fait partie intégrante de la Flandre et la Wallonie n'a aucune prétention à faire valoir à cet égard. Quant à l'attribution de compétences aux Régions, qui place la Région de Bruxelles-Capitale sur le même pied que les Régions flamande et wallonne, elle n'a cessé d'éloigner Bruxelles de la Flandre et a pour conséquence que les néerlandophones de la capitale sont totalement livrés à la majorité francophone. Qui plus est, les communes faisant partie de la région de langue allemande relèvent, pour ce qui concerne les matières régionales, de la province de Liège et, par conséquent,

niet uitsluit dat er op specifieke terreinen op grond van interstatelijke verdragen tussen Vlaanderen en Wallonië samengewerkt wordt, indien de beide volksgemeenschappen dat in hun belang wenselijk achten.

De enige manier waarop de Belgische Grondwetgever zich nuttig kan maken, bestaat erin om, naar het voorbeeld van de fluwelen splitsing van Tsjecho-Slowakije in 1992-1993, in de Belgische Grondwet een datum vast te stellen waarop België ophoudt te bestaan en te bepalen dat Vlaanderen en Wallonië de opvolgerstaten van België zijn. Opdat er geen enkel grondwettelijk bezwaar zou rijzen tegen een dergelijke ordelijke opdeling van België, ingeval in de volgende legislatuur tot de onvermijdelijke en noodzakelijke ontbinding van de Belgische staat zou worden besloten, dient de volledige Belgische Grondwet voor herziening vatbaar te worden verklaard.

Het Belgische federalisme is niet meer dan een methode om de kunstmatige en volstrekte overbodige Belgische staat in stand te houden en is fundamenteel ondemocratisch omdat de Vlaamse meerderheid erdoor opzij gezet wordt en de Walen als minderheidsvolk alle belangrijke beslissingen op federaal vlak kunnen blokkeren. Deze vorm van contrafederalisme zorgt voor een immobilisme dat uiteindelijk geen van beide volksgemeenschappen ten goede komt en leidt tot wederzijds onbegrip.

Door de dubbele indeling in Gemeenschappen en Gewesten heeft de Belgische Staat een ingewikkelde, inefficiënte en geldverslindende institutionele structuur die enkel dienstig is aan de instandhouding van de kunstmatige en volstrekt overbodige Belgische Staat en in wezen nog steeds neerkomt op de negatie van de tot het Belgische staatsverband behorende volksgemeenschappen. Nergens wordt er in de Belgische Grondwet gewag gemaakt van bijvoorbeeld een Vlaams en een Waals volk of van Vlamingen en Walen. Elke staatsvorming vertrekt dan ook vanuit dezelfde verkeerde premissen. Door de toekenning van bevoegdheden aan de Gemeenschappen krijgen de Walen, door het feit dat ze behoren tot de Franse Gemeenschap, zeggenschap over persoonsgebonden aangelegenheden met betrekking tot Brussel, dat in de visie van de indieners integraal deel uitmaakt van Vlaanderen en waarop Wallonië geen enkele aanspraak kan maken. De toekenning van bevoegdheden aan de Gewesten, waarbij het Brussels Hoofdstedelijk Gebied op voet van gelijkheid met het Vlaamse en het Waalse Gewest wordt behandeld, heeft er anderzijds toe geleid dat Brussel steeds verder uit Vlaanderen losgeweekt wordt en dat de Nederlandstaligen in de hoofdstad volledig overgeleverd zijn aan de Franstalige meerderheid. Bovendien

de la Région wallonne, tant et si bien que tout transfert de compétences du niveau fédéral aux Régions implique une « wallonisation » des communes germanophones, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent, notamment en matière de respect des lois linguistiques.

Dans notre optique, la révision de la Constitution qui interviendra au cours de la prochaine législature doit déboucher sur la dissolution de la pseudo-fédération belge et sur l'accession à la souveraineté des communautés nationales qui font encore partie de l'État Belgique. Quand elles seront devenues souveraines, les communautés nationales devront elles-mêmes décider, sur une base volontaire et sur la base de l'égalité souveraine, si elles souhaitent s'engager dans des structures confédérales avec d'autres entités étatiques. Évidemment, les constitutions qui seront élaborées par les États souverains nés de la dissolution de l'État belge se substitueront à la Constitution belge, qui n'aura plus aucune force juridique.

Il convient dès lors de déclarer l'article 1^{er} de la Constitution ouvert à révision.

*
* *

maken de gemeenten die behoren tot het Duitse taalgebied, wat gewestaangelegenheden betreft, deel uit van de provincie Luik en derhalve van het Waalse Gewest zodat elke overdracht van bevoegdheden van het federale niveau naar de Gewesten, een « verwaalsing » van de Duitstalige gemeenten inhoudt, met alle gevolgen van dien voor onder andere de naleving van de taalwetgeving.

De grondwetsherziening tijdens de volgende legislatuur moet in de visie van de indieners leiden tot de ontbinding van de Belgische pseudo-federatie en tot de verwerving van soevereiniteit door de volksgemeenschappen die thans nog deel uitmaken van het Belgische staatsverband. De aldus soeverein geworden volksgemeenschappen moeten zelf beslissen of zij op grond van vrijwilligheid en op voet van soevereine gelijkwaardigheid confederale samenwerkingsverbanden wensen aan te gaan met andere statelijke entiteiten. Uiteraard treden de op te stellen grondwetten van de door de ontbinding van het Belgische staatsverband ontstane soevereine staten in de plaats van de Belgische Grondwet die zal ophouden enige rechtskracht te bezitten.

Derhalve dient artikel 1 van de Grondwet voor herziening vatbaar te worden verklaard.

Anke VAN DERMEERSCH.
Bart LAEREMANS.
Filip DEWINTER.
Yves BUYSSE.

*
* *

PROPOSITION DE DÉCLARATION

Les Chambres déclarent qu'il y a lieu à révision de l'article 1^{er} de la Constitution.

4 mars 2013.

VOORSTEL VAN VERKLARING

De Kamers verklaren dat er redenen zijn tot herziening van artikel 1 van de Grondwet.

4 maart 2013.

Anke VAN DERMEERSCH.
Bart LAEREMANS.
Filip DEWINTER.
Yves BUYSSE.